

Notes pour l'Homélie
Dimanche 15 avril 2012 2^{ème} dimanche de Pâques B
Ac 4, 32-35 1 Jn 5,1-6 Jn 20,19-31

Paroisse Saint Denys de Vaucresson

Quand j'étais enfant, on appelait ce dimanche : « le 1^{er} dimanche APRES Pâques ». Le Concile Vatican II – dont nous fêtons, cette année, le 50^{ème} anniversaire – a placé Pâques au centre de la vie spirituelle des baptisés. Pour bien marquer cela, le dimanche où nous sommes ne s'appelle plus le 1^{er} après Pâques, mais le second dimanche de Pâques. Il en sera de même pour tous les dimanches à venir jusqu'à la Pentecôte : chaque dimanche sera un dimanche de Pâques. A chacun de nous de faire de ce temps pascal le centre de notre vie spirituelle.

A ce point de vue, j'éprouve une sorte de tristesse. Car ce temps pascal est méconnu. Autant nous essayons de vivre le mieux possible le temps du Carême, autant nous délaissions les 50 jours qui relient Pâques et Pentecôte. Dans ses Pensées, Blaise Pascal remarque que le fait de chasser semble souvent plus important que le résultat de la chasse. De la même façon – et si vous pardonnez cette analogie - le Carême prend plus d'importance dans notre vie spirituelle que Pâques et le temps pascal. Pourtant, le Carême n'a d'importance que parce qu'il est orienté vers Pâques. Pâques est comme le point focal, le centre de la foi chrétienne. Cette fête est si primordiale que l'Eglise la déploie sur 50 jours. Mais nous avons mis tant d'énergie à vivre le Carême que nous n'en avons plus pour goûter les richesses offertes au long des 7 dimanches de Pâques.

En regardant uniquement l'évangile de ce jour, essayons de remarquer quelques unes de ces richesses nécessaires à notre foi.

Première richesse. Dans ce passage qui ne comporte que 12 versets, Jésus, par 3 fois, souhaite la paix à ses disciples. Trois : le chiffre divin. Et ce souhait est la première parole que le Ressuscité prononce. Même si l'on sait que cette salutation est la manière habituelle dont les juifs se saluaient, elle prend ici un relief particulier. Dans la bouche du Ressuscité, elle est beaucoup plus qu'une formule de politesse. Par un retournement admirable, c'est comme si Dieu lui-même nous adressait une prière : celle de vivre en paix entre nous, comme conséquence de la paix qu'il nous offre. « *La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul cœur et une seule âme* » disent les Actes des Apôtres entendus tout à l'heure. Depuis la fin du Notre Père jusqu'à la fin de l' Agneau de Dieu, le mot de « paix » sera dit 7 fois, le chiffre parfait. Vous pourrez les compter !

Si Jésus ressuscité, et la liturgie, insistent à ce point sur la paix, quelle en est la place réelle dans notre vie ? Que ce soit dans nos familles, dans nos lieux de travail, sommes-nous des artisans de paix ? Comme le disait Paul VI, la paix ne se construit pas sans la justice et sans le pardon. Où en sommes-nous ? Est-ce que le Dieu que nous avons célébré dimanche

dernier est pour chacun de nous la source et l'inspiration d'une vie de paix, rendue si nécessaire au milieu de ce monde de lutte ?

La seconde richesse de l'évangile est l'incrédulité de Thomas. Dans mon jeune temps, on m'avait appris que le doute est un péché. Voilà une grande bêtise ! Certes, il ne s'agit pas de cultiver le doute pour lui-même. Mais le doute peut être un levier puissant pour un approfondissement de la foi. Tous les disciples ont douté. Bien sûr, ils n'en sont pas restés là ; comme Thomas, ils ont progressé dans leur foi. D'une certaine manière, bienheureux sommes-nous si nous ressentons des doutes : l'astuce, c'est d'accepter de les utiliser pour aller plus loin dans notre connaissance de Dieu. Vive St Thomas !

La dernière richesse que je souhaite extraire de notre évangile est justement l'affirmation de foi où son doute conduit Thomas : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Un de mes amis me disait hier qu'il avait l'impression, chaque fois qu'il rencontrait ce cri du coeur, de se retrouver dans les bras du Seigneur.

Si vous le voulez bien, nous murmurerons ce mot de Thomas après la consécration du pain et du vin : nos amis chanteurs nous y aideront.

Pour ne considérer que l'évangile de ce jour, il y aurait encore bien d'autres richesses à explorer : la présence de Jésus toutes portes fermées qui est équivalente à sa présence lors de la messe ; la permanence de ses plaies sur son corps ressuscité ; le don de l'Esprit comme une véritable Pentecôte le soir même de la résurrection ; le pouvoir donné aux disciples face à nos péchés ; la béatitude adressée à ceux qui croient sans avoir vu (c'est de nous qu'il s'agit).

Toutes ces richesses sont à notre portée. Tout cela a été écrit pour fortifier notre foi dans le Ressuscité. Chaque dimanche de Pâques offre ainsi son lot d'éléments nécessaires à notre foi.

Après avoir vécu le Carême tant bien que mal, ne laissons pas passer le temps pascal sans recueillir au moins quelques unes de ces richesses.